

DEPECHE

TELEGRAPHIQUES

AUTRES DETAILS

DESASIRE DES ANGLAIS

New York, 4 avril - Suivant une dépêche de Londres, la Tribune, les détails nouveaux reçus sur le revers essuyé par les Anglais...

Nouvelles du Venezuela

New York, 4 avril - Une dépêche de Port d'Espagne, Trinité, au Hérault dit que le steamship de la marine Barbará, venant de Bolívar...

La question du pavage et des égouts de la Havane

New York, 4 avril - Michael Dady, l'entrepreneur de Brooklyn, qui a obtenu du gouvernement espagnol le contrat pour les travaux de drainage de la Havane...

CATARHE DES ORGANES PELVIENS.

La Raison pour laquelle Tant de Femmes sont Malades.



Mme Eliza Wilke, 190 rue Iron, Akron, O.

Mme Eliza Wilke dit: "Je serais maintenant dans ma tombe si je n'avais pris votre fameux remède Pe-ru-na. Tout le monde dit que j'ai bien meilleur, ma santé s'est améliorée..."

Les communications de Lord Roberts menacées.

Springfontein, Etat libre d'Orange, 3 avril - Des informations établies que les Boers rôdent dans le voisinage du chemin de fer reliant Springfontein à Bloemfontein...

Le calme rétabli entre le Nicaragua et la Costa Rica.

New York, 4 avril - Une dépêche de Washington au "Herald" dit que des dépêches du Capt. W. Meade, commandant le croiseur Philadelphia et du commandant Duncan Kennedy, commandant le Detroit...

Plaintes contre le travail noir.

Chattanooga, Tenn., 4 avril - L'union des mineurs a reçu de M. Valentine, vice-président de l'Union nationale, avis que le comité d'arbitrage qui avait été adopté à New York pour régler les différends entre l'union des mineurs et l'association américaine des propriétaires de fondrières...

Candidats de Dewey à la Présidence.

Washington, 4 avril - L'amiral Geo. Dewey a confirmé, ce matin, l'entrevue publiée, hier, relativement à sa candidature à la Présidence. L'amiral Dewey a dit qu'il accepterait si c'est le désir du peuple américain. Il n'en a pas dit davantage.

INTERVIEW

DE L'AMIRAL DEWEY.

Presse Associée.

Indianapolis, Indiana, 4 avril - Dépêche spéciale de Washington aux "News"...

"Après les plus sérieuses réflexions que j'ai prises sur la décision d'annoncer formellement ma position, a dit l'amiral. De nombreux amis m'ont pressé vivement de le faire. Ce sont des amis sur le jugement desquels je crois pouvoir compter, des bonnes intentions desquels je ne doute pas. Ils m'ont dit que, dans leur jugement, je devais au peuple américain de définir clairement mes intentions à ce sujet. Mon nom a été cité à propos de la présidence, et il y a eu des rapports de tous genres. Me suis-je aperçu que mon devoir envers le peuple américain était de faire cesser toutes ces spéculations et de déclarer que je m'en tenais à mon refus original ou que j'avais changé d'avis?"

Aussi, me suis-je décidé à parler. Ma position est la suivante: Je considère le poste de Président comme le plus grand honneur que puisse accorder la nation. C'est un honneur auquel aucun homme ne peut rester indifférent. Je suis simplement comme les autres citoyens, en ceci, c'est que j'apprécie cet honneur."

Un navire qui peut être gouverné.

La dernière invention concernant le valseur aérien attire beaucoup l'attention. Ce que celui-ci a de plus remarquable c'est sa simplicité. Il n'est ni par un moteur à pétrole double, semblable à celui qui est employé dans les avions, ni par un moteur à vapeur, qui nécessiterait le remplissage d'un réservoir. Le gaz de bouillie carbonée peut remplacer l'hydrogène, pour gonfler le ballon, et en l'employant, il ne faut conserver qu'une heure le travail, tandis qu'avec l'hydrogène, il faut une journée. Cette découverte devrait rendre le voyage sûr en libre de tous dangers, au-dessus de la mer. Un exemple de cette invention est le "Flyer" de l'inventeur, la dévotion, la constipation, la malaria la nuit, et le mal de mer causé par un étournement de mer n'ont pas pu l'empêcher. C'est un excellent tonique de printemps.

Librairie Française.

MEYER-MURCK, 156 WEST 28TH STREET, NEW YORK. Correspondant-dépôt de "Petit Journal", "Petit Parisien", etc. avec envoi et tous les journaux et publications de France et d'Europe.

INTERVIEW

DE L'AMIRAL DEWEY.

Presse Associée.

Indianapolis, Indiana, 4 avril - Dépêche spéciale de Washington aux "News"...

"Après les plus sérieuses réflexions que j'ai prises sur la décision d'annoncer formellement ma position, a dit l'amiral. De nombreux amis m'ont pressé vivement de le faire. Ce sont des amis sur le jugement desquels je crois pouvoir compter, des bonnes intentions desquels je ne doute pas. Ils m'ont dit que, dans leur jugement, je devais au peuple américain de définir clairement mes intentions à ce sujet. Mon nom a été cité à propos de la présidence, et il y a eu des rapports de tous genres. Me suis-je aperçu que mon devoir envers le peuple américain était de faire cesser toutes ces spéculations et de déclarer que je m'en tenais à mon refus original ou que j'avais changé d'avis?"

Aussi, me suis-je décidé à parler. Ma position est la suivante: Je considère le poste de Président comme le plus grand honneur que puisse accorder la nation. C'est un honneur auquel aucun homme ne peut rester indifférent. Je suis simplement comme les autres citoyens, en ceci, c'est que j'apprécie cet honneur."

Un navire qui peut être gouverné.

La dernière invention concernant le valseur aérien attire beaucoup l'attention. Ce que celui-ci a de plus remarquable c'est sa simplicité. Il n'est ni par un moteur à pétrole double, semblable à celui qui est employé dans les avions, ni par un moteur à vapeur, qui nécessiterait le remplissage d'un réservoir. Le gaz de bouillie carbonée peut remplacer l'hydrogène, pour gonfler le ballon, et en l'employant, il ne faut conserver qu'une heure le travail, tandis qu'avec l'hydrogène, il faut une journée. Cette découverte devrait rendre le voyage sûr en libre de tous dangers, au-dessus de la mer. Un exemple de cette invention est le "Flyer" de l'inventeur, la dévotion, la constipation, la malaria la nuit, et le mal de mer causé par un étournement de mer n'ont pas pu l'empêcher. C'est un excellent tonique de printemps.

Librairie Française.

MEYER-MURCK, 156 WEST 28TH STREET, NEW YORK. Correspondant-dépôt de "Petit Journal", "Petit Parisien", etc. avec envoi et tous les journaux et publications de France et d'Europe.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville. STEAMER NEW CAMELIA. Commencement le 12 avril 1900. Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dép. Pontchartrain, à la tête de la rue Chauv. Elyée.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris, Boulogne, Cherbourg. Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M. Duquel No 42, North River, plod de la rue Morton.

PARIS-EXPOSITION

Compagnie Générale Transatlantique. NEW-YORK, HAVRE, PARIS. Lignes directes pour Boulogne, Cherbourg, Southampton, etc. et Chemins de fer et lignes côtières.

Ligne Cyprien Fabre et Cie

POUR MARSEILLE. LE VAPEUR BURGUNDIA. Partira vers le 30 Avril. Pour fret s'adresser à W. M. ROSS, Agent.

CROMWELL Steamship Co.

POUR NEW YORK DIRECTEMENT. STEAMERS. HUDSON, No. 10, Partira le 11 avril. CROSSLAND, No. 11, Partira le 18 avril.

HOTEL ST-CHARLES.

NOUVEL HOTEL ST-CHARLES, Nouvelle-Orléans, La. Entièrement à l'Epoque de l'Inconnue. Un Hôtel Moderne de Premier Ordre.

CHEMINS DE FER.

Bureau de Billets de la Ville. Coût St-Charles et Canal. Dépôt de Passagers. Etat de l'Avance Expliqué. TRAIN DE SERVICE QUOTIDIEN.

ILLINOIS CENTRAL

Arrivées et départs en effet le 28 jan. 1900. Départ. Chicago et St-Louis Limited. No 3, arrive 7.35 P. M.

Louisville & Cincinnati Limited.

No 4, départ 9.25 A. M. No 3, arrive 7.35 P. M. Chars dorsoirs Pullman, et chas cabines à base de bois, chas café sur trains Nos 3 et 4, service à la carte.

Le Yazoo & Mississippi Valley

No 6, départ 4.00 P. M. No 5, arrive 9.10 A. M. Chars dorsoirs Pullman, et chas cabines à base de bois, chas café sur trains Nos 3 et 4, service à la carte.

LOUISVILLE & NASHVILLE.

APRES LE MUR CHASSE VESTIBULES DE PULLMAN. Chars dorsoirs Pullman, et chas cabines à base de bois, chas café sur trains Nos 3 et 4, service à la carte.

CHEMINS DE FER.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE. The Western Railway of Alabama. La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Double train quotidien. Chars dorsoirs à deux étages de la ligne. Chars dorsoirs de premier ordre.

ILLINOIS CENTRAL

Arrivées et départs en effet le 28 jan. 1900. Départ. Chicago et St-Louis Limited. No 3, arrive 7.35 P. M.

Louisville & Cincinnati Limited.

No 4, départ 9.25 A. M. No 3, arrive 7.35 P. M. Chars dorsoirs Pullman, et chas cabines à base de bois, chas café sur trains Nos 3 et 4, service à la carte.

Le Yazoo & Mississippi Valley

No 6, départ 4.00 P. M. No 5, arrive 9.10 A. M. Chars dorsoirs Pullman, et chas cabines à base de bois, chas café sur trains Nos 3 et 4, service à la carte.

LOUISVILLE & NASHVILLE.

APRES LE MUR CHASSE VESTIBULES DE PULLMAN. Chars dorsoirs Pullman, et chas cabines à base de bois, chas café sur trains Nos 3 et 4, service à la carte.

NE VOUS PAS D'ARGENT

MEFEZ-VOUS DES IMITATIONS per des fabrications inconnues qui ont été mises sur le marché. Les machines à coudre les plus parfaites et les plus modernes de l'époque. THE BURDICK Sewing Machine Co.

THE BURDICK

possèdent toutes les améliorations modernes et tous les points de toutes les machines de premier ordre. Le plus sûr et le plus sûr de l'Amérique, des fabrications de première qualité.

L'ARGENT Solid Quarter Sawn Oak

Pourquoi le Placé des Illustrations montre la machine fermée (le haut disparaissant de la vue) et pourquoi servir comme table de cuisine, ou bureau, l'autre ouverte avec grande table et la base à l'appui de la machine. Adressez, SEARS, ROEBUCK & CO. (Inc.) Chicago, Ill.

— Alfred... Elle s'accrochait d'une main à son bras. — Je suis à bout... — Moi aussi. Et, penché sur elle, encore dans la figure, il lui dit: — C'est justement à cause de ce racontar-là... tu cries partout que Mme Blossier est ma maîtresse, que j'ai décoché... J'ai été au Rat qui Chante avec des copains, tu peux y aller voir... Mais c'est fini, je te lâche... t'auras beau m'envoyer Zézette, la même ne me ramènera point... Et tu sais, comme dans la chanson: "Tu l'as voulu, tu l'en plains pas!" Elle venait de pousser un soupir, soulagée, quoique non convaincue.

madame Jollivet, je l'ai vu, dans tous les cas. — Vous n'avez fait que le voir? — Vous savez, c'est constamment plein, ici... Il a pu rester longtemps sans que ça me frappe. — C'est vrai. La marchande de fleurs allait sortir. — An sein d'une porte ouverte sur l'étroit et noir couloir, conduisant à l'escalier de la vieille maison où les Leupidons louaient des chambres meublées, une femme apparut, un bébé endormi dans les bras, caché sous un châle léger. — Le café au lait à Mme Bossier! cria Leupidons à son garçon. Et lui avançant vers la rue, Amanda restant comme clouée au trottoir. — Elle habite donc chez vous, la belle blonde? machonna cette dernière. — Oui, fit le méridional. Heint! que c'est un joli brin de femme. — Depuis quand y demeure-t-elle? — Depuis deux mois, à peu près... — Ah... La marchande de fleurs s'éloigna. Elle fonilla encore sa poche, étreignit l'objet qu'elle y avait glissé. — Elle? demeurait là depuis deux mois... et c'était au "Ral qui chante" qu'Alfred

passait cette dernière nuit. Leupidons le voyait bien parmi les consommateurs, il ne pouvait dire s'il restait longtemps, dans la salle basse du débit. — Pardi! il ne faisait qu'y entrer; puis il prenait la porte sur l'escalier noir et il montait... jusqu'à "chez elle"... Voilà donc pourquoi il ne s'offrait plus ni un aperçût ni un "canon" ailleurs que rue de la Huchette! — Amanda s'arrêta sur le trottoir, et retourna. — Ses épais sourcils joints à la naissance du nez barraient son front bas de leur pli le plus dur; il y avait à travers ses yeux de la folie. — Et, sous son tablier, dans sa jupe, sa main tourmentait, plus fébrile, l'objet qui s'y trouvait caché. — En son cerveau, régnait un formidable chaos; une poussée de folie y mettait l'idée fixe que la raison essayait d'éloigner. — Marcherait-elle en avant, reculait-elle? Mme Jollivet retourna sur ses pas. — Elle pénétra dans le couloir par cette porte ouverte, qu'elle venait à l'escalier. — Et elle vit, dans un coin, l'enfant allongé sur ses genoux et paraissant toujours endormi, Jeanne Bossier qui prenait sa tasse de café avec un pain d'ur sou. — Pourquoi déjeunait elle ici?

Elle, Mme Jollivet et tant d'autres, prenaient à leur tête la tasse de petit noir, agrémenté ou non de lait, que la vieille marchande attirée de l'allée des fleurs promenait dans deux grands marmittes sur sa vitreterie. — Que faisait-elle ainsi? — Et elle ne disait pas qu'ayant sa chambre chez les Leupidons, il était en somme assez naturel que Mme Bossier y consommât ce premier repas. — Jeanne s'attachait là, parce qu'elle espérait qu'Alfred viendrait s'y attabler aussi. — Tout à coup, il entra, lui, Alfred. — Une secousse, comme une décharge qui fit vibrer tous ses nerfs, lui enleva, la durée d'un éclair, la conscience des choses. — Contre le chambranle de cette porte, où, avançant légèrement la tête, sans que personne l'aperçût, elle voyait ce qui se passait à l'intérieur, elle demeura treblante, les paupières abaissées, pendant qu'une lividité effrayante couvrait son visage. — Quand elle rouvrit les yeux, son mari, droit devant le comptoir en zinc, "tuait le ver" d'une seule gorgée de tord-boya. — Il se tourna vers le coin de la salle où la belle blonde finissait son café. — Ça va, madame Bossier? — Mais oui, monsieur Jollivet. — Et la petite? — Elle fait ses dents, et n'a pas dormi de la nuit... aussi

elle se rattrape. — Il n'y a que vous qui ne vous rattrapez pas. — Oh! moi, ça ne compte guère! — Il s'approcha de la table, appuyé ses deux mains d-dessus. — Il parlait, penché vers Jeanne, et sa femme ne l'entendait plus. — La mère souleva le châle, montra un mignon visage calme et rose qu'elle recouvrit aussitôt. — Elle n'a pas trop chaud là-dessous! demanda le fort en se redressant. — Non, les matins sont frais, et elle s'enrhumé si vite. — Il s'en alla. — Mme Jollivet eut encore une hésitation; sous ses sourcils de jalousie, ses prunelles luirent comme des braises. — Attendrait-elle la matresse, suivrait-elle l'amant? — Car pour elle l'évidence éclatait. — Un autre consommateur sur le zinc s'approcha également de Jeanne Bossier; comme à Jollivet, celle-ci lui montra son poupon.

Le Grand Peche WILLIAMS dit des BROWN'S Bronchial Trochès. "Mes rapports avec le monde ont beaucoup augmentés grâce à LA LOZÈRE". Ce médicament agit sur les "Trochès" (soit un spécifique) ayant souvent fait de moi un simple chatouiller. — N. F. WILLIAMS. 1er oct-1900

Adressez, SEARS, ROEBUCK & CO. (Inc.) Chicago, Ill.